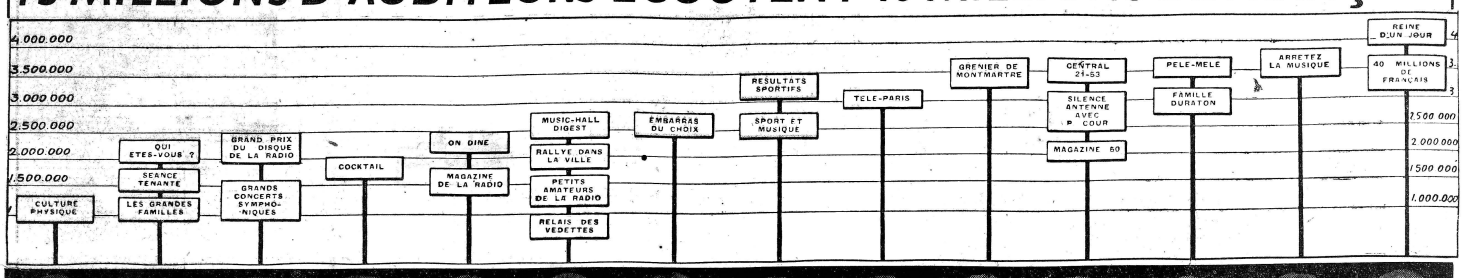
13 MILLIONS D'AUDITEURS ÉCOUTENT 40 MILLIONS DE FRANÇAIS



« France Dimanche » révèle aujourd'hui un secret que des sous-cripteurs ont payé 10.000 francs (chacun) à des agences d'enquêtes. Pour la première fois, nos reporters François Chevais et Maurice Siegel ont établi, à titre désintéressé, une courbe d'écoute des principales émissions en langue française.

La méthode qu'ils ont employée s'inspire de celle des « gallups », largement éclairée. Là où les offices de statistiques se contentent d'interroger un nombre d'auditeurs, oscillant autour de 16.000, à raison d'un pour mille par profession, ils ont choisi leurs sujets d'expérience dans les différentes couches sociales, en tenant compte de la densité respective de celles-ci. En outre, ils se sont inspirés des lettres adressées au courrier des auditeurs et du volume consacré aux émissions par la presse spécialisée.

Quatre facteurs concourent au succès d'une émission, dans les proportions suivantes : formule propre : 35 p. 100 ; vedettes mises en œuvre: 30 p. 100 ; heure d'écoute: 20 p. 100 ; prestige du producteur : 15 p. 100.

Il ressort des résultats que nous avons obtenus que les vedettes les plus recherchées (ou les mieux accueillies) par les auditeurs sont, dans l'ordre : Bourvil, Edith Piaf, Maurice Chevalier et Robert Lamoureux. Leur présence, dans une émission de variétés, lui fait gagner d'emblée 2 millions d'auditeurs.

En semaine, les heures d'écoute les plus favorables sont situées le matin, à 7 heures, et le soir après 19 h. 30, avec une pointe entre midi et 14 heures. Le dimanche, la matinée tout entière et la soirée à partir de 20 heures sont les moments privilégiés. Plus de 95 p. 100 des postes fonctionnent alors à plein rendement. On compte, à raison de deux ou trois auditeurs par appareil, 7.200.000 postes dont 6.850.000 déclarés.

On ne s'étonnera pas que l'émission « 40 millions de Français » arrive largement en tête ; elle passe le dimanche soir, elle est animée par M. Jean Nohain, producteur numéro 1 ; elle convoque les plus grands noms de la radio, et sa formule, enfin, a ce genre familier et prochain que le public affectionne.

Treize millions de Français écoutent « 40 millions de Français », c'est-à-dire que plus de 4 millions de postes de radio sont ouverts, à cet instant, sur l'antenne de la chaîne parisienne.

En règle générale, l'antenne la plus écoutée est celle de Radio-Luxembourg (34 p. 100). Deux explications à ce phénomène. Radio-Luxembourg peut être pris dans toute la France, alors que de nombreuses provinces, notamment l'Auvergne, les Alpes et une partie de la Bretagne, ne peuvent obtenir la Radiodiffusion française. Son système financier lui permet de s'assurer des vedettes en leur accordant des cachets cinq fois plus élevés qu'ailleurs.

Les histoires de France par France Roche

C'EST la semaine qui veut ça : conflits, disputes, coups de pied en vache et autres bagarres. Mais le petit doigt en l'air, le chéveu bien dans l'alignement, à la « Sugar » !

Louis Cuny, metteur en scène de « Demain, nous divorçons ! », a décidé de donner un repas de « fin de film ». Hélas ! il n'a invité que ses deux vedettes, Jean Desailly et Sophie Desmarets. Cuny arrive au restaurant pour vérifier si sa (petite) table est bien retenue, s'installe et commence un tête-à-tête passionnant avec le menu. On lui tape sur l'épaule. C'est un « second rôle » du film qui s'installe devant lui en le remerciant.

— Ah ! mon vieux ! ça me fait bien plaisir de pouvoir bavarder un moment avec vous. Quelle charmante institution que les « déjeuners de fins de film ». Cuny s'étrangle. Avant qu'il ait pu demander à l'intrus de quel droit il est venu, un second « petit rôle » du film arrive et s'installe.

— Machin m'a téléphoné de votre part, bien tard ce matin. J'ai eu un mal à me décommander !

Et tandis que Cuny s'étouffe, deux ou trois techniciens se présentent. On ajoute des tables. La porte ne s'ouvre plus que sur des membres de l'équipe de « Demain, nous divorçons ! ».

On monte dans un petit salon, tant la bonne humeur est bruyante. Les apéritifs circulent, car Sophie Desmarets et Jean Desailly n'arrivent pas. On n'y pense d'ailleurs guère. Le cinéma est une grande famille : une famille où il y aurait beaucoup de Noés et pas beaucoup de fils. Trois heures sonnent. Les huîtres tiédissent. Les garçons commencent à prendre l'air agacé. Cuny envoie téléphoner chez ses vedettes.

— Nous avons déjà déjeuné, répondent Desailly et Desmarets, on nous a fait dire, ce matin, que le repas était décommandé !

Dans l'équipe du film, il n'y a eu qu'un connaisseur pour vraiment savourer le déjeuner « de fin de film », à quatre heures de l'après-midi. Il savait que la vengeance est un plat qu'on mange froid.

Explications en 2 actes

Pour Henri Jeanson aussi. Il a eu une grande explication (allegro furioso !) avec Jean-Paul Sartre. Une explication en trois (bons) actes et une (mauvaise) action.

Acte premier. — Quand fut créée la pièce d'Armand Salacrou, « Les Nuits de la colère », Jeanson, ennemi de l'Armand Salacrou (« Chez Salacrou, a-t-il écrit, il n'y a que « pharmacien qui soit de 1re classe »), publie une déclaration de Jean-Paul Sartre. Cette déclaration laisse entendre que si dans « Les Nuits de la colère » les passages sur les bourgeois collaborateurs sont meilleurs que les passages sur les résistants, c'est que Salacrou connaissait mieux les bourgeois collaborateurs que les résistants.

Acte II. — Sartre déjeune avec Jeanson : « Dites-moi, mon cher, pourquoi m'avez-vous attribué une phrase déplaisante sur la pièce de Salacrou ?

Jeanson. — Parce que vous l'avez dite.

Sartre. — Vous êtes sûr ?

Jeanson. — Parfaitement sûr (suivent précisions de date de lieux et de témoins).

Sartre. — En effet, je m'en souviens !

Jeanson. — Bon, je le raconterai à tout le monde !

Sartre. — Je confirmerai notre rencontre, mais je dirai à Salacrou que c'était pour vous nier...

Jeanson. — Ça aussi, je le raconterai.

Epilogue : Jeanson n'aura pas besoin de publier son histoire. Puisque la voici d'ailleurs, Armand Salacrou va faire représenter la semaine prochaine. Si Dieu savait !

On y verra encore des bourgeois collaborateurs et des résistants. On ne sait pas si Sartre sera invité.

Voyage en 2 histoires

En Amérique du Sud, on est plus pacifique.

Georges-Henri Clouzot, de retour de Bahia, enfoui sous les colliers rituels, triant ses photos-souvenirs, un stylo à la main droite pour écrire le reportage de son voyage, la main gauche autour de la taille de sa femme, a trouvé le moyen de me décrire le Brésil en deux histoires.

Un voyageur arrive près d'une rivière. Tranquille, muet, assis par terre, un homme somnole.

— Y a-t-il un pont pour passer ? demande le voyageur.

— Pas de pont.

— Un bateau, alors ?

— Pas de bateau.

— Un gué, peut-être ?

— Pas de gué.

— Indiquez-moi quelqu'un qui pourrait au moins me faire traverser sur ses épaules, alors ?

— C'est de cela que je vis, dit le flegmatique.

— Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?

— J'attendais que vous me le demandiez !

La deuxième est celle du chercheur d'or qui va vers la rivière, son tamis sur la tête. Il est onze heures. A midi, il revient, son tamis toujours sur la tête.

— Il n'a rien trouvé : dit Clouzot.

— Pourquoi ? demande un Brésilien.

— S'il avait trouvé de l'or, il y serait encore, dit Clouzot.

Le Brésilien apostrophe le chercheur, qui sort de sa poche une petite bouteille de sable aurifère.

— Pourquoi as-tu quitté ton poste à la rivière. Le courant peut changer d'ici cet après-midi ?

— Je sais, dit le chercheur, mais j'en trouve avisez pour aller déjeuner.

En somme, moi aussi.

Explications en 2 actes

Pour Henri Jeanson aussi. Il a eu une grande explication (allegro furioso !) avec Jean-Paul Sartre. Une explication en trois (bons) actes et une (mauvaise) action.

Acte premier. — Quand fut créée la pièce d'Armand Salacrou, « Les Nuits de la colère », Jeanson, ennemi de l'Armand Salacrou (« Chez Salacrou, a-t-il écrit, il n'y a que « pharmacien qui soit de 1re classe »), publie une déclaration de Jean-Paul Sartre. Cette déclaration laisse entendre que si dans « Les Nuits de la colère » les passages sur les bourgeois collaborateurs sont meilleurs que les passages sur les résistants, c'est que Salacrou connaissait mieux les bourgeois collaborateurs que les résistants.

Acte II. — Sartre déjeune avec Jeanson : « Dites-moi, mon cher, pourquoi m'avez-vous attribué une phrase déplaisante sur la pièce de Salacrou ?

Jeanson. — Parce que vous l'avez dite.

Sartre. — Vous êtes sûr ?

Jeanson. — Parfaitement sûr (suivent précisions de date de lieux et de témoins).

Sartre. — En effet, je m'en souviens !

Jeanson. — Bon, je le raconterai à tout le monde !

Voyage en 2 histoires

En Amérique du Sud, on est plus pacifique.

Georges-Henri Clouzot, de retour de Bahia, enfoui sous les colliers rituels, triant ses photos-souvenirs, un stylo à la main droite pour écrire le reportage de son voyage, la main gauche autour de la taille de sa femme, a trouvé le moyen de me décrire le Brésil en deux histoires.

Un voyageur arrive près d'une rivière. Tranquille, muet, assis par terre, un homme somnole.

— Y a-t-il un pont pour passer ? demande le voyageur.

— Pas de pont.

— Un bateau, alors ?

— Pas de bateau.

— Un gué, peut-être ?

— Pas de gué.

— Indiquez-moi quelqu'un qui pourrait au moins me faire traverser sur ses épaules, alors ?

— C'est de cela que je vis, dit le flegmatique.

— Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?

— J'attendais que vous me le demandiez !

La deuxième est celle du chercheur d'or qui va vers la rivière, son tamis sur la tête. Il est onze heures. A midi, il revient, son tamis toujours sur la tête.

— Il n'a rien trouvé : dit Clouzot.

— Pourquoi ? demande un Brésilien.

— S'il avait trouvé de l'or, il y serait encore, dit Clouzot.

Le Brésilien apostrophe le chercheur, qui sort de sa poche une petite bouteille de sable aurifère.

— Pourquoi as-tu quitté ton poste à la rivière. Le courant peut changer d'ici cet après-midi ?

— Je sais, dit le chercheur, mais j'en trouve avisez pour aller déjeuner.

En somme, moi aussi.

J'ai entendu dire par :

MON DOCTEUR : Le corps humain, si on en prend bien soin, il peut durer toute la vie.

MARCEL PAGNOL (parlant d'un producteur habitué aux chèques sans provisions) :

— C'est un gars, quand un chèque ne lui revient pas impayé, il se dit qu'il doit y avoir une erreur dans la comptabilité !

LISE ELINA (interviewant à la radio Ded Ryset, qui lui apprend qu'il fut jeune premier de cinéma, en son temps, lance un long regard au crâne peu fertile et à l'oeil de voyageur avec bagages de son patient) :

— Ah ! au temps du muet... alors ?

LES GARÇONS DE LA RUE (rencontrant Line Renaud à une émission de Jean Nohain « 40 millions de Français ») :

— C'est la première fois qu'on voit une petite Renaud marcher comme une grande vedette !

RAOUL LEVY (producteur, discutant affaires avec un impresario corsaire) :

— Enfin, faites des concessions. Qui est-ce qui s'appelle Lévy... Vous ou moi ?

Rhumatisants SLOAN combat vos misères

Etalé sans frotter à l'endroit douloureux, SLOAN engendre une douce chaleur qui pénètre vos tissus, apaise la douleur et rend leur souplesse à vos muscles et à vos articulations. Emploi facile. Action durable. Flacon économique. « Toutes Pharmacies. Visa N° 399 P. 21.32.

LINIMENT SLOAN CALME LA DOULEUR CHALEUR EN BOUTEILLE

CALMEZ LA TOUX ...et passez de bonnes nuits

GOUT AGREABLE

Des milliers de personnes doivent au SIROP RAMI d'avoir été soulagées d'un simple rhume dont elles pouvaient craindre les complications. Traitez votre toux avec le SIROP RAMI. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et désinfecte les voies respiratoires. Dès que vous commencez à tousser essayez le SIROP RAMI.

Visa n° 399 P. 21.270

Prenez du SIROP RAMI

FRANÇOISE GIROUD : AH ! QU'ON EST FIER D'ÊTRE (un merveilleux) FRANÇAIS QUAND ON ENTEND JABOUNE (Jean Nohain)

LA corde vocale tricolore, le bras arrondi en forme de berceau, le micro en encensoir et *La Marseillaise* en fond sonore, il y a vingt-deux ans qu'il parle et qu'on l'écoute.

Comme il répète toujours la même chose, on devrait se lasser. Mais les femmes se lassent-elles de s'entendre dire qu'elles sont belles ?

Jaboune affirme depuis vingt-deux ans à ses auditeurs qu'ils sont à la fois spirituels, honnêtes, bons, sensibles, courageux. On ne saurait s'en fatiguer.

Ceux qui risqueraient de demeurer sceptiques, il leur explique en outre que le plus baveux, le plus insupportable de leurs rejetons est un véritable chérubin. Alors là, vaincus, ils cèdent.

Ah ! qu'on est fier d'être Français et d'avoir donné le jour à de merveilleux petits Français quand on entend Jaboune !

Jaboune ou la voix d'Epinal, Jaboune, petit fleur bleue horizon, comme le baptisa Yvan Audouard, Jaboune, chef de publicité de la firme France, vieille maison fondée en 843. Approchez, Mesdames et Messieurs, nos produits sont les meilleurs ! Avec ceux qui patronnent ses émissions, naturellement.

L'admirable c'est qu'il y croit ce vieux boy-scout et c'est pourquoi il est impossible de ne pas l'aimer.

A toutes les guerres, il s'engage. La première fois, il avait dix-sept ans et il fit comme papa. Il était le fils aîné, très heureux, de M. Legrand, plus connu sous le nom de Franc-Nohain, et il trouvait en cette guerre qu'il vous souhaite, avec son frère Claude et sa sœur Francine, dans le vaste appartement familial du faubourg Saint-Honoré. Il découvrit en même temps la Pologne, la misère et l'immense duperie des guerres. Dans le train qui l'emmenait, l'un des officiers lui demanda : « Savez-vous si nous allons nous battre contre ou avec les Ukrainiens ? »

Cousin-cousine

Le Français moyen qui somneillait dans son cœur et qu'il réveilla se conduisit comme les autres, c'est-à-dire qu'il fut héroïque et qu'il épousa sa cousine sitôt démobilisé.

La seconde fois, il avait trente-neuf ans, quatre enfants et la même propension à se conduire en Français moyen de 1917. C'est-à-dire que, délivré de toutes obligations militaires, il abandonna néanmoins le Poste Parisien pour les postes avancés.

La troisième fois, il avait quarante-quatre ans et sauta avec son tank sur le pont de Kehl que traversait la division Leclerc. Il en revint la mâchoire fracassée et l'enthousiasme intact.

Entre les guerres, il travaille énormément. Il s'amuse plus encore et il s'occupe tellement des enfants des autres qu'il n'a guère le temps de voir les siens.

Il s'est tout de même aperçu qu'il était grand-père. Mais lorsqu'un auditeur attendri lui demande des nouvelles de « bébé », il éprouve un certain ennui à avouer que son héritier lui demande des nouvelles de « bébé ».

Jaboune a toujours donné de la voix. A treize ans, quand il récitait *Andromaque* sous l'œil admiratif de la cuisinière, Augustine. A vingt et un ans, lorsque sous le nom plus sérieux de Jean-Marie Legrand, il devint avocat et secrétaire de la Conférence du stage.

Il fut un avocat brillant et angoissé parce que le point de vue de l'adversaire lui paraissait toujours aussi valable que le sien. L'indulgence excessive qu'on lui reproche parfois aujourd'hui, il prétend qu'il l'a puisée dans l'étude des dossiers de l'autre partie. Quand il plaidait un divorce, il regardait celui dont il affirmait :

— Ce tyran, monsieur le président, qui maintenant m'a cliente...

Et il pensait :

— Le pauvre homme...

Ce n'est pas tout vie pour un avocat, même lorsqu'il oublie le soir, en faisant la tournée des bars, ses soucis et ses scrupules qui l'ont troublé le jour.

Un après-midi que, la tête encore brumeuse des vapeurs de champagne, il plaidait en correctionnelle, son client lui adressa des gestes désespérés.

— Plus fort, semblait-il dire, réveillez-vous ! Allez-y !

— C'est horrible, se dit Jean-Marie Legrand. Ainsi, parce que je me suis couché à cinq heures du matin, l'avenir et l'honneur d'un homme sont peut-être en péril !

Toujours torturé, trouvant toujours de bonnes excuses au coupable et épris d'une justice impossible à rendre dans ces conditions, il a gardé des souvenirs atroces de ses années de barreau où il commençait cependant une belle carrière.

C'est peut-être pour cela que, maintenant, il plaide toujours « innocent » et que sous son bon regard gris-bleu vif et tendre, on se sent éternellement acquitté.

De ses passages au Palais, il a gardé des amitiés. Un jour qu'il présentait on ne sait lequel de ces galas de bienfaisance pour lesquels on peut toujours faire appel à sa collaboration bénévole, il se trouvait en scène lorsqu'il fut brusquement interrompu par une retentissante *Marseillaise* qui accueillait l'arrivée d'un officiel.

Il trouva d'abord que « l'officiel » n'était pas poli. Puis il reconnut l'ancien jeune avocat qui avait été avec lui secrétaire de la conférence et qui était devenu M. Gaston Monnerville, président du Conseil de la République. M. Monnerville atteignit sa place, s'y installa et de la adressa à Jaboune un petit salut protecteur.

Alors le doux Jaboune descendit de son estrade, s'approcha du sénateur et lui dit :

— *Ecoute, que tu m'interrompes ce n'est déjà pas très correct. Mais avec ton salut, je t'assure que tu exagères !*

Après quoi il remonta en scène et enchaîna.

Sa première apparition en public, il la fit à 7 ans, en costume marin, sur la couverture de *La Vie Parisienne* où son père Franc-Nohain racontait les « histoires de Jaboune » entre deux effigies de dames extrêmement déshabillées. L'enfant sage et la dame qui l'est moins, cet heureux mélange allait donner le ton à sa vie.

Son père était secrétaire général de *L'Echo de Paris* lorsqu'il alla tiédir de lui confier la page enfantine.

Quelques mois après, Jaboune fondait *Benjamin*, le journal des enfants sans malice. Il en trouva bientôt deux cent mille pour le lire et abandonna définitivement la lanterne des chimères qui n'avaient pas eu la chance de connaître dans leur jeunesse, un hebdomadaire qui les entraînât sur le sentier de la vertu.

Un autre membre de la famille participa bientôt à la fabrication de *Benjamin* sous le nom de Babylas. Il s'appelle maintenant Claude Dauphin. En 1928, Babylas et Jaboune débutaient modestement au micro de la Tour Eiffel...

Jaboune et Mireille

Puis Jaboune découvrit sur la scène de l'Odéon une actrice qui jouait le rôle de l'innocent dans *L'Arlésienne*. Elle composait de la musique. Sur cette musique il fit des vers. L'ensemble s'appela *Couchés dans le foin...* L'actrice s'appelait Mireille. Cent fois brouillés puis récollés, ils écrivirent ensemble toute une série de chansons que Jaboune interprète pendant qu'il conduit, ou bien au restaurant entre le dessert et le café, ou la nuit lorsqu'il a terminé un article et qu'il n'est pas encore cinq heures...

Il est toujours un peu en retard : de quelques quarts d'heure, de quelques lignes, de quelques coups de téléphone, de quelques heures de sommeil... Toujours bousculé, débordé, harcelé, tenté de ne pas se lever, pour une fois, lorsque le réveil sonne et ne cédant jamais à la tentation, dirigeant à la fois un journal et quatre émissions, promenant sa troupe en car à travers la France, donnant des représentations dans 23 villes en six mois, heureux comme coq gaulois en pâte lorsque le rideau rapé du plus petit théâtre de la plus petite ville se lève et qu'on l'acclame dès qu'il paraît, il gentiment vaniteux qu'on se sentirait poseur en ne l'étant pas.

Court, vif, sa tête grise un peu inclinée, il avance de son petit pas rapide, regarde à droite, à gauche, et puis il parle. Et son univers surgit, un univers bourré de bons enfants, de bons parents, de bons points, de bons soldats, de bons percepteurs (ce n'est pas leur faute, les pauvres !) de bons gangsters (s'ils avaient été bien élevés, les mignons !), de bonnes intentions et de mauvaise musique.

Comme il est incapable de dire « non » lorsqu'on lui propose un travail supplémentaire et qu'il a toujours besoin d'argent, il a écrit aussi quelques dialogues de films. Dans l'ascenseur, chez le coiffeur, en voiture devant les feux rouges... De ses collaborations cinématographiques, il se souvient essentiellement de l'aventure qui lui arriva avec un metteur en scène infidèle.

Infidèle à sa femme. Or, celle-ci trouva un jour dans la poche de son époux une tendre missive signée « Sophie ». Fureur et rugissements.

« Ce n'est pas moi, gémit le mari. Tu fais une épouvantable erreur... Cette lettre est adressée à Jaboune qui m'a demandé de la garder. Tu me crois, n'est-ce pas ? »

Elle le crut. Et chaque fois qu'elle rencontrait Jaboune, elle lui demandait, avec un clin d'œil polisson, des nouvelles de Sophie. Il considéra longtemps que la malheureuse était folle. L'histoire était meilleure que celle qu'il eut la faiblesse de dialoguer.

Mais la force de Jaboune, c'est qu'il aime toujours ce qu'il fait et que la moindre de ses œuvrettes est toujours saupoudrée d'une gentillesse émue à laquelle un crocodile ne saurait demeurer insensible, même si, en sortant, il prétend avoir les yeux rouges parce qu'il est enrhumé.

Et lorsque, dans l'escalier, Gillois lui dit :

— Vous n'êtes pas content ?... Mais enfin, mon vieux, vous ne réalisez pas ce qui nous arrive ?...

Jaboune répondit :

— Si... bien sûr... Mais alors il faudra que j'abandonne Zébraline et Zébracler ?...

C'était le nom (que j'écorche peut-être) d'une aimable petite émission qui lui tenait à cœur, plus que la carrière d'auteur dramatique qu'il pouvait espérer, avec son cortège de gloire et d'argent.

La guerre bouscula à la fois Zébraline et le théâtre.

Cher Jaboune, délicieux Jaboune, dont il est trop facile de prétendre qu'il a trouvé un truc...

S'il gagne à tous les coups, c'est parce qu'il joue toujours le seul atout avec lequel il est impossible de tricher : l'atout Cœur.

Cavalier seul

Juste avant la guerre, il écrivit en collaboration avec André Gillois *Cavalier seul*, une pièce pour son frère Claude que monta Henry Bernstein.

Emballé par la pièce, Bernstein demanda aux deux auteurs de signer un contrat par lequel ils s'engageraient à lui fournir une pièce par an et à lui donner l'exclusivité de leur production théâtrale. Gillois signa d'enthousiasme, Jaboune signa tout simplement.

SPECTACLES DE PARIS

Stars et VEDETTES

PARAIT LE 5 & LE 20 DE CHAQUE MOIS

26 pages * 60 frs

Dans chaque numéro

SUR 3 PAGES DE HAUT

75 cm DE PIN-UP

GRANDEUR (PRESQUE) NATURE PAR BRENOT

100 PHOTOS exclusives et inédites

5 PAGES COULEUR

3ème ANNÉE du TRIOMPHAL Succès Roger Nicolas dans BARATIN à l'EUROPEEN

T. I. soirs 20 h. 30 sauf mardi Matin. : Dim., lundi 14 h. 45

MOGADOR

Pourquoi ce théâtre envisagerait-il un autre spectacle, puisque l'immense succès de

LA DANSEUSE AUX ÉTOILES

« passionnant roman d'amour d'un petit rat de l'Opéra devenu étoile de la danse »

bat tous les records de succès et de recettes.

Un grand acteur de neuf ans

Il s'agit de Peter Miles, une découverte de Rosalinde Pictures et qui s'est révélé dans les scènes émouvantes du film LE PONEY ROUGE, tiré de l'œuvre célèbre de Steinbeck. Peter Miles a prêté au jeune Tom du livre, désespéré de la mort de son cheval « Gabilan » les meilleurs accents d'un désespoir d'enfant et fait du film LE PONEY ROUGE un chef-d'œuvre de fraîcheur et de pureté.

(Communiqué.)

St-Germain-des-Prés sera-t-il détrôné ?

Saint-Germain-des-Prés, avec ses caves, ses existentialistes, ses poètes, ses filles aux cheveux en saule pleureur et en robes fendues, Saint-Germain-des-Prés « des riveaux, Montmartre, place Pigalle, butte sacrée, n'a pas dit son dernier mot. Montparnasse se réveille. Le Palais-Royal s'anime. C'est la bagarre ! Jacques Hélian passe du « Tambourin » à la cave d'Henri Genès, les racketeers de la rue Fontaine deviennent et passent eux aussi la Seine. Les nuits de Paris se compliquent. On danse et on se bat. On chante et on se vole. On dîne au cabaret et on se met à table à la Fr. On aime la fleuriste et on flirte avec l'élégante, qui est peut-être un chef de bande. Fusillades de beaux yeux et de mitraillettes. Mystère et rire, sentiment et frisson, nuit et jour. Paris la nuit se retrouve dans le film « Pigalle-Saint-Germain-des-Prés » prochainement aux Gaumont-Palace, Ermitage, Ambert-Place et Gaumont-Théâtre.

(Communiqué.)

Cabarets Dancings

AIGLON 11, r. de Berri. Bal.44-32 Soirées, Nocturnes Folies de Margarita, des Chansonfolies, 40 art., orchestre Eddie Warner. Thé dansant. Cabaret toute la nuit.

AMIRAL Snobisme. Pastiche burl. 4, r. A.-Houssaye (Etoile)

BIG BEN 70, r. Ponthieu. Ely. 16-07 Orch. cubain. Cab. exotique

BOULE BLANCHE 33, r. Vavin. Montparnasse

BUTTERFLY Chez TONY, 25, r. V.-Massé. Trin. 61-66

CARROLL'S 30, rue de Ponthieu. Ch. frede. Ely. 46-60

CARROUSEL Rev. « A corps et à cris » 40, r. Collisée BAL. 11-68.

COBAYE 27, r. d'Artois. Bal. 18-62 LA LANTERNE MAGIQUE Jean Leo et sa Compag. Tél. à. 22 h. 30

CLUB CH. ELYS. BERNARD HILDA Thé. Soir, 15, av. Montaigne. Ely.73-90

CROISETTE 4 rue de MARIGNAN ELYSEES 59.37 THÉS DANSANTS de 17 h. à 19 h. 30 DÎNERS les plus gais avec Claudine CHERET, MARC et ANDRÉ, tout un programme et O'DETT et GABY

Chez Gilles 5 av. de l'Opéra Dîner Spectacle 742-63-39 avec la Compagnie GRENIER-HUSSENOT Odette LAUBE — Les Petits MIMI'S — MITY Les Quatre BARBUS — Nadia NOVA — GILLES

LA FALDA 47, r. Montparnasse. Odé 73-47. Cabar. espagn.

LIBERTY'S Tri.87-42. Dîners gala Program. sensationnel

MmeARTHUR Le cab. en vogue. 25, r. des Martyrs.

MONOCLE Cab. féminin. 60, bd Edgar-Quinet.

NOCTURNE Club Marsha Gayle C.nég.49, r. Ponthieu

PERROQUET 20, r. Vavin. Lili Bontemps.

POISSON D'OR « Vache de Mouche » C. Duvaleix, J. Emmanuel, Michel Emer

POTOFOU 6, r. Cujas. ODE 89.21

SCHUBERT 132, bd Montparnas. 20-2 h. Dîner. Danse

ZODIAC Nlle rev. « Paris chante » avec ses 12 pin-up girls. 9, Bd Bonne-Nouvelle, Mo Str.-St-Denis

SUZY SOLIDOR - HENRI BRY aux dîners à 1.500 fr., vin compris, du Club de l'Opéra. 19, r. Joubert. Tri.88-09

LIDO LA SENSATIONNELLE REVUE ENCHANTEMENT de P.-L. GUERIN et R. FRADAY avec les extraordinaires BERNARD 21 h. : DINERS DANSANTS 2 SPECTACLES DIFFERENTS ELYSEES : 11-61 et 62

Restaurants

Chez PIERRE Ses repas, prix étud. 47, r. Berri. Bal. 61-23

LE DIRECTOIRE Déj. d'aff. Dîners Spectacle. Orch. BUDO

TOURISTE r. Mailliot. B.lab. Attract.